

LILLA HORÁNYI

***Camus de l'autre côté du Mur. Réceptions de l'œuvre camusienne, sous la direction de Judit Maár et Krisztina Horváth, Paris, L'Harmattan, coll. « Cahiers de la Nouvelle Europe », N° 19, 2014, 261***

L'ouvrage réunit les communications de deux colloques sur la réception de l'œuvre camusienne, organisés en 2013 par le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises et Finlandaises (CIEH&CIEFi) de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, le Département d'Études Françaises et le Centre Interuniversitaire d'Études Françaises de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, en collaboration avec l'Institut Hongrois de Paris et l'Institut Français de Budapest.

Le volume se divise en deux volets suivant l'ordre chronologique. Chacune des parties est introduite par un article issu d'une conférence plénière de Jeanyves Guérin, éminent spécialiste de Camus. Il revient sur le rapport de Camus au communisme depuis son entrée dans le Parti Communiste jusqu'à la cristallisation de sa pensée antitotalitaire dans *L'Homme révolté*. Une œuvre majeure dont la parution a abouti à l'isolement de l'auteur dans le paysage intellectuel français. En même temps, Camus devient un maître à penser pour les intellectuels vivant de l'autre côté du Mur. Ils seront à tout jamais reconnaissants de son combat contre la dictature, ses prises de position contre la répression des insurrections antitotalitaires des années 1950, ainsi que de ses interventions auprès de dirigeants communistes en faveur d'intellectuels emprisonnés.

Selon la thématique des contributions, trois axes d'études se dessinent. Le premier concerne la réception critique de l'œuvre en Europe de l'Est. Krisztina Horváth souligne que cette réception ne tient pas compte de l'opinion des lecteurs anonymes. D'après les articles, dressant un tableau précis du contexte historique, la réception suit à peu près le même scénario dans tous les pays de la région. Elle subit inévitablement l'emprise de l'idéologie communiste au nom de laquelle Camus se voit dénigré par la critique, son œuvre censurée. Ainsi, sa lecture devient un moyen de résistance muette à la massification effectuée par l'État. Toute une génération d'intellectuels se sentent proches de la pensée camusienne, reconnaissant dans l'atmosphère de ses écrits leur réalité

quotidienne. Il faut attendre l'effondrement du rideau de fer pour que ces textes puissent paraître en intégralité et figurer aux programmes des lycées et des universités.

Le deuxième axe porte uniquement sur l'œuvre. Les contributions consacrées à ce sujet ont le mérite d'attirer notre attention sur la réception récente de Camus. Daniel Acke étudie la manière dont les philosophes contemporains interprètent les premières œuvres de Camus, révélatrices de son rapport à la mystique naturelle, de son intimité avec le monde et la nature. Mervi Helkkula s'interroge sur les raisons du changement de la réception finlandaise de Camus. En effet, dans les années 1940-60, la critique a mis l'accent sur l'aspect philosophique et stylistique des textes, alors que, de nos jours, ce sont les lectures politiques et idéologiques qui dominent. L'article d'Anne Riippa prolonge en quelque sorte cette réflexion en analysant trois mises en scène actualisantes des pièces *Caligula*, *Les Justes*, *Le Malentendu*, dans les années 1980-1990. Tomasz Kaczmarek nous fournit également l'exemple du théâtre pour montrer qu'en Pologne, depuis la fin de la dictature communiste, l'œuvre camusienne inspire de nouvelles interprétations.

Malgré ce changement de points de vue, actuellement, la réception de Camus est unanimement favorable en Europe centrale et orientale. En revanche, l'homme et l'œuvre ne cessent de susciter des controverses en France et en Algérie à cause du passé colonial ayant uni les deux pays. Il s'agit d'une facette de l'œuvre à laquelle les pays de l'ancien bloc communiste prêtent une attention moindre pour des raisons historiques. L'algérianité de Camus fait l'objet de trois contributions. Martine Mathieu-Job étudie l'influence de son pays natal sur sa vie et son œuvre vue par la critique française qui a longtemps ignoré ou minimisé l'importance de cet impact. Ainsi Betouche et Dehbia Sidi-Said montrent comment la critique algérienne contemporaine perçoit le rapport de Camus à l'espace maghrébin, appelé communément « le Sud ». Le point de vue choisi par Tivadar Palágyi est unique dans notre ouvrage. Il compare deux adaptations cinématographiques : *L'Étranger* de Luchino Visconti (1967) et *Le Premier Homme* de Gianni Amelio (2011). Les nombreuses difficultés ayant surgi lors de l'écriture des scénarios et des tournages prouvent que la composante algérienne de l'œuvre reste un sujet sensible.

Le troisième axe d'étude s'intéresse aux rapports intertextuels entre Camus et des auteurs européens profondément marqués par sa création littéraire et philosophique tels que Miklós Mészöly, János Pilinszky, Imre Kertész, Alain Robbe-Grillet, Fernando Savater. Quelques noms parmi les nombreux auteurs mentionnés par les contributeurs. Cependant, ils n'adhèrent pas tous inconditionnellement à la pensée de Camus. C'est le

cas de Mészöly et de Pilinszky. Comme le montre Dávid Szolláth, la lecture mézölyienne de Camus ouvre un dialogue fructueux tant au niveau conceptuel que poétique. Notamment, Mészöly entre dans une polémique avec Camus au sujet de la recherche de l'absolu et de la possibilité de la transcendance. Réka Tóth étudie la lecture camusienne et pilinszkyenne des œuvres de Simone Weil pour mettre en lumière le désaccord entre les deux auteurs sur la conception de la foi.

Pointons encore deux articles dévoilant un nouveau visage de l'œuvre camusienne. Vlasta Dufková revient sur un poème peu connu de Camus, un pastiche de *Liberté* de Paul Éluard qui dénonce amèrement la trahison de la liberté et qui contient le mot énigmatique « Kalande ». En plaçant l'œuvre dans son contexte historique et littéraire, l'auteure essaie de justifier l'hypothèse qu'il s'agit d'une référence au nom d'un intellectuel de gauche tchèque, Závěš Kalandra. Dans cette optique, le pastiche de Camus connote la trahison d'Éluard envers Kalandra, exécuté en 1950 à la suite d'un procès monté. Géza Kállay nous livre une lecture originale de *L'Étranger* de Camus et de *Tractatus Logico-Philosophicus* de Wittgenstein. Cette réflexion sur la fiction ainsi que sur le langage de Wittgenstein et de Meursault nous permettent d'éclairer la pensée des deux auteurs sur le quotidien, l'éthique, les faits et les jugements de valeur.

Pour terminer, soulignons encore l'article de Sebastian Zacharow, le seul à illustrer l'usage de l'œuvre camusienne dans l'enseignement. L'auteur nous présente le plan détaillé des cours au sujet de cinq fragments de *L'Étranger*, choisi comme sujet du baccalauréat oral de 2012 en Pologne. L'analyse approfondie du roman a permis aux élèves des classes bilingues d'acquérir à la fois des connaissances linguistiques, littéraires et culturelles.

Le présent volume des *Cahiers de la Nouvelle Europe* a réussi à présenter la réception de Camus, la valeur actuelle des ses « vérités » – pour reprendre l'expression de Judit Maár – en utilisant des approches variées et, ainsi, à rendre un bel hommage à l'auteur à l'occasion du centenaire de sa naissance.

---

LILLA HORÁNYI

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : hrnylil@gmail.com